



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

p-ISSN: 2756-7532

e-ISSN: 2756-7524

Numéro spécial 2, janvier 2024

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024  
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024  
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

---

## REVUE LES TISONS

---

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024  
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024  
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524



---

## REVUE LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par  
**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024  
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

p-ISSN: 2756-7532; e-ISSN: 2756-7524  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>  
<http://www.revuelestisons.bf>  
[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)  
S/C Université Joseph KI-ZERBO  
BV 30053 OUAGA 1200 Logements  
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso  
(+226) 66006650/70104853

## PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

#### **MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

#### **CONSIDÉRATION ÉTHIQUE**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.



## NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

#### **DIRECTION DE PUBLICATION**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,  
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

#### **RESPONSABLE DES FINANCES**

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,  
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

#### **SECRETARIAT DE RÉDACTION**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université  
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,  
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina  
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-  
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli  
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr  
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-  
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,  
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste  
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO  
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en  
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.  
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université  
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant  
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **COMITÉ DE LECTURE**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas  
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,  
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.  
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des  
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Anthropologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT,



Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

## Table des matières

Disparité socio-spatiale dans la pré-collecte des ordures solides ménagères à Agoè-Nyivé au Togo ... DANDONOUGBO Iléri, TEDE Komlan Kounon Étienne, HETCHELI Follygan .....	13
Société et Ontologie fondamentale : une com-préhension heideggérienne du social ... N'DOUA Kouassi Clément .....	41
Contribution du pôle de croissance de Bagré à la sécurité alimentaire ... SERE Seydou, KIENTEGA Nabonswindé.....	57
Serge Latouche et le projet de la décroissance : une déconstruction du mythe du développement ... CAMARA Issouf, SORO Torna	83
<i>Au nom de la terre</i> : entre l'écriture de l'insignifiant et la dramatisation de la violence ... SORO N'golo Aboudou, ADJOUMANI Yaoua Bio .....	101
La conciliation comme alternative au procès : les mécanismes et défis d'un mode alternatif de gestion des conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles au Burkina Faso ... MOYENGA Paul-Marie .....	121
L'interférence du conte dans le théâtre africain : les cas d'Assémien Déhylé, roi du sanwi et <i>Au nom de la terre</i> ... CAMARA Pornon .....	145
Les activités de loisir des étudiants de Licence de l'Université Norbert ZONGO au Burkina Faso : Place dans la vie, types d'activités, conditions et stratégies de pratiques ... OUEDRAOGO Gouriyamba, ZONGO Ouambi Charles, TIONON Kiswensida Fidèle.....	163
A Comparative Assessment of Capitalism Failing the Masses in Francis Scott Fitzgerald's <i>The Great Gatsby</i> and John Steinbeck's <i>Of Mice and Men</i> ... PLASSI Hayéga, THON ACOHIN Manzama-Esso .....	191
De l'identitaire à l'économique au Burkina Faso : la poterie, entre contraintes et perspectives ... ZOROMÉ Souleymane.....	211



**Société et Ontologie fondamentale : une com-  
préhension heideggérienne du social**

*Society and Fundamental Ontology: a Heideggerian  
understanding of the social*

N'DOUA Kouassi Clément  
Université Félix Houphouët-Boigny

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

**Pour citer cet article**

---

N'DOUA Kouassi Clément, 2024, « Société et Ontologie fondamentale :  
une com-préhension heideggérienne du social », *Revue LES  
TISONS/RISHS*, Numéro spécial 2, janvier, p. 41-56.

**Résumé :** Quand on examine l'œuvre de M. Heidegger, on y décèle l'ontologie fondamentale de ce philosophe connu comme le penseur de l'Être. Cependant, chez lui, on relève aussi la pensée de l'espace social. Heidegger a toujours recherché ce qui fait advenir les étants, à savoir l'être des étants. Penser le social chez lui revient à en saisir l'essence au-delà de ses aspects comme la communauté, la politique afin de lui donner une meilleure consistance ou assise. Il s'agit, ici, de démontrer que le social, la société tel que le pense Heidegger doit être fondé sur la compréhension de l'être. C'est à cette condition que le politique aurait une dimension fondationnelle. Notre approche métaphysico-phénoménologique et herméneutique, visent à questionner le signifié et la portée de la pensée sociale heideggérienne en lien avec sa conception de l'être.

**Mots-clés :** Dasein, Éthique, Être, Étants, Heidegger, Ontologie fondamentale, Social

***Abstract:** When we examine the work of M. Heidegger, we discover the fundamental ontology of this philosopher, known as the thinker of being. However, we also find in his work the thought of social space. Heidegger has always searched for that which gives rise to beings, namely the being of beings. Thinking about the social for him means grasping its essence beyond its aspects as the community, politics, in order to give it a better consistency or foundation. The point here is to demonstrate that the social, the society as Heidegger thinks of it, must be based on an understanding of being. It is on this condition that politics would have a foundational dimension. Our metaphysical-phenomenological and hermeneutical approach aims to question the significance and scope of Heidegger's social thought in relation to his conception of being.*

*Keywords:* Dasein, Ethic, Being, Beings, Heidegger, Fundamental ontology, Social

## Introduction

Pour Aristote (1965, p. 28) « l'homme, de par sa nature, est un être sociable ». Autrement dit, l'essence de l'homme réside dans la société. Dans cette perspective, l'homme ne peut s'épanouir qu'au sein des siens. Ainsi, avec Aristote, le vivre-ensemble ou le social devient le creuset fondamental de l'essence de l'homme. À l'instar d'Aristote, pour les philosophes du contrat, Rousseau, Hobbes et Locke, la société découle d'un contrat où chacun abandonne ses instincts de nuisance afin de vivre-ensemble. De ce fait, on pourrait dire que l'homme et le désir de vivre en société sont comme le recto et le verso d'une feuille. Comme telle, la société devient le socle

abyssal à partir duquel l'étant humain peut aspirer à vivre en communauté et communier avec ses semblables.

Cependant, contrairement aux philosophes du contrat, Heidegger va fonder sa conception du social sur ce qui est convenu d'appeler *ontologie fondamentale* : l'être. L'être se révèle ainsi comme le fondement ultime de tout rapport social, puisque l'essence de l'homme est déterminée par sa compréhension de l'être qui constitue, à nos yeux, la dimension d'ouverture au sein de laquelle le « *Dasein* inscrit le déploiement de son ek-sistence » (M. B. Aoun, 2016, p. 185). De ce fait, le déploiement de son "ek-sistence" donne à entendre la vie en communauté, puisque dans la communauté, nous sommes appelés à communier avec les autres *daseins* que nous rencontrons. Ainsi, dans la pensée de Heidegger, l'homme ne peut, en aucune façon, se soustraire de sa détermination sociale et se poser en individualité pure coupée du monde social. C'est cette raison qui nous fait dire que le social heideggérien est défini, de prime abord, comme ouverture à l'Être qui fait advenir tous les étants, à savoir l'essence des choses.

Dans un tel contexte, le problème fondamental qui sous-tend cette recherche se dévoile comme suit : comment l'ontologie, en sa détermination heideggériennes vient-elle à coïncider avec l'existence sociale ? Autrement dit, se préoccuper de la vérité de l'être, est-ce rompre avec l'espace social ? Comment le social vient-il à se penser dans sa philosophie ? Face à ces questions, notre objectif consiste à démontrer que les déterminations sociales, la société, le social, la communauté, ne sont pas en reste dans la philosophie du penseur de la forêt noire et qu'il demeure incontournable dans les questions sociales. Ainsi sera analysée, à travers une méthode métaphysico-phénoménologique et herméneutique, une argumentation en trois étapes. La première est intitulée le "*Mitsein* comme l'événementiel de la vie sociale". Quant à la deuxième, elle est intitulée "Société et ontologie : pour une com-préhension du social". En dernière instance, il va s'agir d'envisager un nouveau type de "Dialogue social au sens heideggérien : Un enjeu pour un vivre-ensemble".

L'approche métaphysico-phénoménologique et herméneutique tient tout son sens ici, dans la mesure où Heidegger, lui-même, a eu recours pour expliciter toute sa pensée philosophique. Heidegger hérite la méthode phénoménologie auprès de son maître E. Husserl

qui consiste à décrire les faits en mettant en parenthèse tout jugement qui pourrait fausser la vérité du phénomène. Cette méthode recommande, comme l'a dit le fribourgeois lui-même, allons droit aux choses en leur permettant de nous dire ce qu'elles sont.

Quant à la méthode herméneutique, Heidegger l'a également utilisé pour expliciter tout le signifiant de l'Être dans son interprétation, tout en ayant pour projet fondamental la réforme de la métaphysique. Ainsi, toutes ces méthodes convoquées nous permettront de saisir dans un élan interprétatif tout le sens de la compréhension du social dans la philologie philosophique du penseur de la forêt noire.

### ***1. Mitsein comme l'événementiel de la vie sociale***

Ici, il s'agira de montrer que le *Mitsein* devient le fondement de la vie communautaire, dans la mesure où il se saisit comme être-avec dans la philologie heideggérienne. On ne peut être avec... que dans un espace partagé avec les autres. De cet instant, l'existence du social ne peut être enracinée que dans la vérité de l'être constituant l'essence du *Dasein* qui se définit comme « être-là » (J. M. Salanskis, 1997, p. 91), lequel est appelé à être avec les autres. En effet, à cette détermination originaire est subordonnée toute l'organisation sociale de la coexistence commune dans la pensée de Heidegger.

Explicité par la structure ontologique du *Mitsein*, la société se reconnaît ouvertement dans son imprégnation constante par le souci (*Fürsorge*) mutuel d'être avec les autres. Cette mutualité existentielle, dont l'être est au fondement, consiste pour les hommes à mener leur existence ensemble au sein de la société. Pour le réaliser, M. Heidegger (1985, pp.163-164) affirme que « la mutualité (*Fürsorge*) par exemple en tant qu'institution sociale factive se fonde sur la constitution d'être qu'est l'être-avec ». C'est donc le *Mitsein*, et non pas l'affiliation sociale, qui détermine la vie sociale et en garantit la cohésion et la pérennité. Pour Heidegger, l'insistance sur la vie sociale en tant que substrat primaire et irréductible du vivre-ensemble laisse entendre que le rapport à l'autre ne peut nullement faire l'objet d'une institution directe.

En effet, la coexistence humaine s'avère un fait donné et originaire qui ne procède d'aucune volonté humaine de fondation. Il s'ensuit alors que l'essence de la vie commune consiste dans le *Mitsein* dont l'origine ne saurait être rattachée à un quelconque contrat social comme l'ont préconisé les philosophes du contrat.

Le social remonte plutôt « à l'évidence de la constitution de la *polis* comme lieu natal pour l'avènement de la vérité de l'être » (M. B. Aoun, 2016, p.327). Ainsi, le social heideggérien ne peut prendre sens comme vie sociale qu'à partir du déploiement de l'être qui est un élément fondationnel dans la société. La société ne peut absolument être sans que nous soyons concernés par cet être qui sous-tend le *Mitsein* comme socle du social. « Cet être qui être nôtre, ce n'est pas celui d'un sujet isolé, mais [...] être-ensemble historiquement comme être dans un monde » (M. B. Aoun, 2016, p. 326). Autrement dit, la vie communautaire s'enracine dans l'être-ensemble, objet de la destination de l'être. Le vivre-ensemble devient pour ainsi dire le lieu de l'avènement du destin commun qui unit tous les membres de la société. C'est pour cette raison que M. Heidegger (1971, p.159) définit le peuple en termes de coexistence commune : « Ceux qui habitent et vivent ensemble sont le *demos*, le 'peuple', ainsi nommé dans le sens du jeu mutuellement exercé de la coexistence commune, publique. » À cet égard, la communauté d'un peuple cherche à inscrire son action politique dans le déploiement de la vérité de l'être au sein de la société.

Outre cette dimension, la mort représente, aux yeux de M. Heidegger, une éminente possibilité dont dispose la communauté pour souder l'unité de ses membres. En effet, selon lui, la communauté ne naît pas d'une simple entrée en relation qui s'exprime dans une réciprocité limitée d'échanges et d'actions. Pour lui, la communauté consolide ses liens grâce à l'épreuve individuelle et collective du sacrifice de la mort, non pas la mort préméditée, provoquée et injustement subie, mais la mort librement consentie comme horizon infranchissable de la finitude humaine. À cet effet, M. Heidegger (1988, p. 77) écrit :

La communauté est grâce à la liaison primordiale de chaque individu avec ce qui, à un niveau supérieur, lie et détermine chaque individu. [...] Chez les soldats, la camaraderie du front ne provient pas d'un besoin de rassembler [...] sa plus profonde, son unique

raison est que la proximité de la mort en tant que sacrifice a d'abord amené chacun à une identique annulation, qui est devenue la source d'une appartenance absolue à chacun des autres.

En effet, c'est la mort et l'acceptation du sacrifice qu'elle exige qui créent avant tout l'espace social dont jaillit la camaraderie. Ainsi, le social consiste, selon M. Heidegger, à rattacher les possibilités de l'existence commune à l'horizon de la finitude de la mort. En évoquant la puissance unificatrice de la mort, ce philosophe veut montrer que le *Mitsein* du social plonge ses racines dans l'expérience vécue, et collectivement, face à la mort. Cela suppose qu'une action sociale est possible face à la mort. En un mot, face à la mort, un acte de solidarité semble nécessaire pour consolider la solidarité humaine, à savoir le réconfort, la sympathie que nous apportons à la famille du défunt. C'est également aussi l'humanité de l'homme que nous témoignons envers nos semblables.

Cependant, des auteurs comme Levinas, Emmanuel Faye, Victor Faria, pour ne citer que ceux-là, ont reproché à Heidegger d'avoir omis la sociabilité ou la socialité de l'être. Autrement dit, certains de ces critiques lui reprochent le fait que sa conception de l'être n'englobe pas les autres existants. Dans cette optique critique, l'immensité conceptuelle de son ontologie fondamentale ôterait aux hommes leurs rapports dans la société, voire leur spécificité humaine qui ferait abstraction des autres et de leur co-insertion dans le tissu communautaire. De ce point de vue, tout s'accomplirait solitairement comme si l'être devait exclure la proximité de l'autre. Or, à bien y voir de près, l'analyse heideggérienne contredit les présupposés de cette optique. En effet, l'être heideggérien n'est pas du tout in-humain, ni non plus irrelationnel ; puisque « l'être se déploie partout dans la cité des hommes » (M. B. Aoun, 2016, p. 329), mais aussi dans l'interaction des rapports humains et par conséquent dans les actions quotidiennes de l'existence. On pourrait même dire que l'existence est multiple : nous sommes une quantité d'êtres humains à partager le monde ; mieux, pour J. Grondin (2011, p. 66), nous sommes « des êtres-au-monde ».

Par ailleurs, l'originalité du *Dasein* ici réside dans son ouverture à l'avènement de la vérité de l'être. Cette ouverture se matérialise sous l'allure d'une disponibilité absolue à entrer en rapport avec la totalité



des autres *Daseins* qui l'environnent et conditionnent les modalités de son insertion dans le déploiement de la vie commune. En effet, « le *Dasein* est essentiellement en lui-même être-avec » écrit M. Heidegger (1986, p. 162). Comme tel, on pourrait dire clairement que l'autre homme est fondamentalement inclus et, bien entendu, s'intègre naturellement à la communauté. Le rapport avec les autres hommes ne représente pas un trait supplémentaire ajouté accidentellement à la constitution propre du *Dasein*. Au contraire, l'ouverture du *Dasein* au monde n'est possible que parce qu'il est déjà en rapport d'existence avec les autres hommes. « En tant que nous existons de fait, en tant que nous sommes là [dans un monde], nous sommes engagés au milieu d'autres étants » (M. B. Aoun, 2016, p.331).

En effet, le monde constitue la condition de possibilité du déroulement de la vie sociale, de sorte que l'homme ne peut nullement percevoir sa propre identité que si l'autre a déjà établi sa propre identité dans une mutuelle correspondance. Dans ce contexte, la société trouve sa consistance et sa solidité dans le sol de ce rapport qui lie l'homme à ses semblables dans le partage d'un même monde. Ainsi, dans la clarification de « l'être-au-monde », M. Heidegger (1986, p.158) a montré qu'il n'y a pas d'emblée et que jamais non plus n'est donné un sujet dépourvu de tout monde ». Le disant, pour lui, il n'y a pas un Je isolé dans un monde sans les autres. Ainsi, l'être-avec ramène le *Dasein* à se dépasser dans un mouvement qui le porte vers le monde et les autres.

Tout cela semble indiquer que le social authentique n'est pleinement réalisé et accompli que lorsque les autres membres partagent le même monde en y engageant leurs actions communes. C'est en ce sens que M. Heidegger (1986, p. 160-161) souligne : « Le monde est chaque fois toujours déjà celui que je partage avec les autres. Le monde du *Dasein* est un monde commun. L'être-au est être-avec en commun avec d'autres ». De cette manière, une société véritable n'est autre qu'une communauté constituée par le concours de plusieurs hommes qui éprouvent l'avènement de l'être dans le déroulement événementiel de la vie sociale. Ainsi, le *Mitsein* s'avère être un lieu de rassemblement de tous les destins individuels unifiés dans la même quête de la vérité de l'être pour un espace social authentique.

Somme toute, le *Mitsein* demeure un élément fondamental dans la configuration de la communauté. En effet, il révèle la nécessité d'un déploiement de la vérité de l'être qui est censé embrasser l'intégralité de ce qui entre en présence et se manifeste dans l'interaction humaine, creuset du social. Si le *Mitsein*, en tant que premier trait distinctif du politique ou du social, occupe cette place privilégiée, c'est parce qu'il constitue la base de toutes les caractéristiques qui ne peuvent être élaborées qu'en référence constante à la coexistence humaine au sein d'une communauté. Alors parler d'une coexistence humaine, n'est-ce pas faire appel à des valeurs communes autour desquelles l'homme pourrait se retrouver ? Ainsi, pour le réaliser chez Heidegger, il semble primordial de retrouver ses valeurs dans l'éthique ontologique qui donne à penser la société, non pas comme le pensent les philosophes du contrat.

## **2. Société et éthique ontologique : pour une com-préhension du social**

L'identification classique du politique en tant que rapport institutionnalisé entre ami et ennemi n'est récusée par Heidegger que parce que sa pensée entend scruter l'ultime fondement de toute vie sociale au sein de la communauté, lieu d'évènements qui se concrétise dans un rapport fondamental à la vérité de l'être. Ainsi nous comprenons pourquoi l'essence du politique ne peut plus être, pour Heidegger, identifiée à l'État moderne, ni même à la constitution, ni non plus aux institutions sociales. Elle est plutôt un mode « d'assomption collective de l'inscription de la vérité de l'être ». (M. B. Aoun, 2016, p. 275).

Si nous appelons société et éthique ontologique à se réconcilier, c'est précisément en vue de permettre à l'homme d'habiter la terre dans le plein respect de sa dignité et du respect de la dignité des autres hommes pour un meilleur équilibre social. Ainsi, une dimension éthique ontologique pourrait s'introduire dans la pensée heideggérienne. Cependant, on pourrait s'interroger ainsi : Heidegger aurait-il prévu une dimension éthique dans son ontologie fondamentale ? De toutes les objections, il y en a une qui ôterait à la pensée de l'être toute incidence éthique sur l'existence de

l'homme. D'où ce jugement sévère à son encounter de la part de M. Harr (1983, p. 40) : « Il y a chez Heidegger un recul devant la vie. Aucun comportement du *Dasein* ne peut se fonder sur la vie. » Ainsi, M. Heidegger se voit reprocher la mise en *époque* de l'idée communautaire ou sociale au profit de l'indéterminé et, à la limite inhumaine de l'être. En effet, il semble subordonner la question de l'autre à la question de l'être. N'est-ce pas ce que E. Levinas (1961, p. 51) appelle « l'anonyme et le neutre » ?

Il s'agit d'un anonyme et un neutre qui font écran au rapport humain et bien entendu barrent l'accès à toute réflexion éthique. Pour Levinas, toute ontologie implique l'impossibilité de l'éthique. Pour Levinas, toute la pensée de Heidegger laisse peu de place à l'autre homme, dans la mesure où toute l'ontologie heideggérienne valorise la question du même qui est, bien entendu, selon lui, une domination du moi sur l'autre. De ce fait, le sujet priorise ses intérêts, en ramenant tout à soi.

Néanmoins, à l'analyser attentivement, on pourrait déceler des germes d'une éthique déduite de l'ontologie fondamentale. Pour M. Heidegger, si la question éthique est restée en arrière-plan, c'est tout simplement que l'éthique ordinaire semble dériver de la métaphysique occidentale qui s'est détournée de la vérité de l'être, puisque cette métaphysique, qu'il a d'ailleurs critiquée, a pu sécréter un humanisme oublieux de la priorisation de la compréhension de l'être. N'est-ce pas ce que M. B. Aoun (2016, p. 377) semble dire ici, lorsqu'il affirme que « cet humanisme est inspiré de l'éthique moderne prisonnière du *Gestell* où l'homme est considéré comme *animale rationale* ». Certes, une telle détermination essentielle de l'homme n'est pas fautive, mais elle est conditionnée par la métaphysique occidentale. M. Heidegger estime que cette métaphysique ne pose pas la question portant sur la vérité de l'être lui-même. C'est pourquoi, elle (la métaphysique) ne se demande jamais non plus en quelle manière « l'essence de l'homme appartient à la vérité de l'être » (M. B. Aoun, 2016, p. 377).

Ces propos laissent penser que Heidegger n'est pas un fervent militant d'une pensée qui occulterait l'humain et prônerait l'amoral. Il cherche tout simplement à fonder l'éthique dans la spirale du déploiement ontologique, de sorte que l'éthique puisse correspondre à la nature de l'être dans l'existence humaine. À vrai dire, il veut

s'employer à établir une éthique émancipée du tutorat de la métaphysique occidentale qu'il a tant critiquée, une éthique qui, bien entendu, épousera le dynamisme exalté de l'entrée en présence de l'être lui-même, en un mot, une éthique fondée sur l'être.

Dorénavant, avec M. Heidegger, c'est une éthique qui a pour point d'ancrage l'être. En effet, si ce philosophe se méfie d'une éthique encore amarrée à la métaphysique occidentale, c'est parce qu'il estime que l'ouverture de l'homme à l'être est l'unique éthique qui puisse s'harmoniser avec la totalité de l'étant. La nouvelle pensée de la réconciliation de la société et de l'être est régie par des lois qui ne s'affilent en rien à la métaphysique occidentale, si bien que toute tentative de fonder l'éthique sur cette base est vouée à l'échec. Ainsi, la nouvelle approche du fribourgeois privilégie foncièrement l'insertion de l'homme dans l'horizon de l'être pour asseoir une éthique ontologique. À cet égard, le rapport de l'homme à l'être subit une modification radicale, à tel point que l'homme devient éthiquement responsable de ce que l'être lui accorde de voir et d'éprouver dans l'existence de la société. En un tel sens, Heidegger ne parle plus d'éthique en tant que discipline visant à codifier le statut de l'étant humain. C'est pourquoi M. B. Aoun (2016, p. 387) déclare que « c'est la pensée elle-même qui, d'un seul tenant, devient un engagement éthique en faveur de l'avènement de la vérité ».

Alors, la nouvelle acception d'une éthique ontologique heideggérienne s'efforce d'assumer les implications de la réconciliation entre société et être pour mieux comprendre le social. Dans cette perspective, la question de l'être enveloppe la totalité de ce qui pourrait concerner l'homme dans son exister social. Qui plus est, les rapports humains à l'intérieur de la société font partie intégrante du questionné ontologique. Ils (les rapports humains) révèlent la nécessité incontournable qui affecte tout acte humain dans l'engagement de la vérité de l'être.

Comme telle, une pensée qui s'adonne totalement à une éclaircie de la portée ontologique de chaque homme, doit s'engager à fond dans la vérité de l'être pour mieux appréhender le rapport social. Par conséquent, la pensée s'offre en elle-même comme une éthique ontologique, un engagement en faveur de la vérité de l'être visant à transformer la société en un bastion de prédilection pour l'accomplissement de « l'instance et du séjour ekstatique de l'homme

et de la communauté » (M. B. Aoun, 2016, p. 387). Tout bien considéré, la responsabilité éthique est suspendue à l'identification du sens de l'être, dans la mesure où le comportement éthique doit s'aligner sur le sens jamais clos de l'être.

Par ailleurs, la pensée de l'être et la pensée du devoir ont une source commune de jaillissement et de déploiement. Alors, la pensée de l'être implique la pensée du devoir, dès lors qu'être et devoir tendent à fusionner. En effet, entre l'être (dans son dynamisme d'éclosion et de dissimulation) et le devoir, règne une entente issue de la réconciliation de l'être et de la société si bien que cette harmonisation trouve son fonctionnement dans le dynamisme de cohésion qui replace la société au cœur de l'existence de l'homme. C'est dans ce contexte ontologique que Heidegger insère l'éthique, car « la pensée de l'être, qui cherche à cerner la réalité du séjour humain dans la cité, n'est ni simplement éthique ni non plus ontologique » (M. Heidegger, 1990, pp.118-119). Cependant, c'est une pensée de la réconciliation, de l'harmonisation qui donne sens à l'éthique ontologique, puisqu'elle engage chaque homme dans la sauvegarde du séjour commun de tous les hommes.

L'inscription de l'éthique dans l'œuvre heideggérienne se trouve donc localisée au niveau de la réconciliation entre être et société, et ne manquerait pas de se répercuter au sein de l'existence humaine. Le disant, Heidegger réfute, du coup, toutes les affirmations sans fondement selon lesquelles le penser ontologique se passerait de l'éthique. Ainsi, il nous laisse entendre que l'éthique ne peut se fonder que sur son attitude à révéler dans le séjour de l'homme, la totalité de l'effectuation de l'être. Si le séjour de l'homme sur la terre et dans la lumière de l'être est lui-même la source de l'éthique, et si cette éthique est intimement tributaire de la manière dont l'homme effectue son séjour, alors la société heideggérienne est invitée à forger les normes de l'existence sociale à partir de la vérité de l'être.

Au regard de ce qui précède, notons que société et être débouchent sur une éthique ontologique afin de comprendre le social. Ces deux termes permettent d'appréhender le concept d'éthique dans le penser heideggérien, voire nécessaire au maintien de l'unité au sein de la communauté. Une éthique qui respecte la fusion entre le champ de l'être et le mouvement d'ouverture de l'homme. Cette éthique devient également le creuset d'un dialogue

entre membres de la communauté. D'où notre intitulé le Dialogue social au sens heideggérien : Un enjeu pour un vivre-ensemble.

### **3. Dialogue social au sens heideggérien : Un enjeu pour un vivre-ensemble**

Ici, il s'agira de trouver les matériaux du dialogue social heideggérien pour penser l'essence des différents dialogues qui ont cours dans les rapports humains. En effet, l'échange de parole n'a de sens que lorsqu'il exprime la réelle confrontation des opinions et non pas la liquidation intempestive des différends. En ce sens, M. Heidegger (1990, p. 23) écrit : « La cause de la pensée serait meilleure, si déjà s'y rencontraient des tenants de vues opposées, et non des adversaires ». Pour lui, pour un meilleur dialogue social, il faut que les opinions contraires puissent s'exprimer sans que celui qui les tient ne soit inquiété ou jeté en prison comme c'est le cas dans bon nombre de pays.

Cette attitude porte une atteinte grave au principe de contradiction dont G.W.F. Hegel (1993, p. 171) mentionnait qu'elle est la vie elle-même. Dans le dialogue, chacun doit renoncer à la maîtrise étouffante des différences et inciter chacun à révéler l'ampleur de sa singularité. De cette façon, le dialogue social vise à rendre actuel et pertinent l'engagement réciproque dans le destin commun partagé avec les membres de la communauté. Ainsi, « c'est dans la communication et dans le combat que se libère toute la puissance du destin commun ». (M. Heidegger, 1986, p. 449). Les guerres ne deviennent imminentes que lorsque le dialogue polémique cesse. Cependant, pour qu'un échange soit véridique, il faut que soient observées certaines exigences inhérentes à l'essence même de la parole. Le respect de la différence en est la première. N'est-ce pas ce que M. B. Aoun (2016, p. 490) appelle « la sagesse du dialogue » ?

En réalité, le dialogue qui favorise le respect des différences, risque de devenir stérile s'il se cristallise autour de ce qui sépare. Les différences ne sont justifiées que par rapport à l'unique recherche de la vérité de l'être. Si l'homme doit dialoguer, c'est justement parce que les interlocuteurs sont fascinés par la splendeur de la vérité qui provient de l'étant qui se trouve en face. Le véritable dialogue auquel

Heidegger nous invite est donc la meilleure incarnation d'un régime de liberté qui accorde aux étants de se livrer et communiquer entre eux, et dans le respect des uns et autres. C'est pourquoi, A. Renaut et L. Ferry (1988, p. 57) disaient que « l'être se veut être parole », puisque toute parole doit emprunter la voie de l'être dans le débat, et tout débat doit laisser émerger la vérité même de la réalité sur laquelle porte le discours prononcé, non pas sur ses ambitions personnelles et les intérêts de son clan électoral mais, bien entendu, sur le fond de la problématique qui a nécessité l'émergence du dialogue.

Par ailleurs, pour éviter le danger dans les débats stériles, la société doit faire prévaloir son entente initiale sur la nécessité de laisser se concrétiser la vérité de l'être dans chaque affaire commune. Pour M. Heidegger (1986, p. 211), « il n'y a de réplique donnée que directement issue de l'entendre où ce sur quoi il est parlé se trouve déjà partagé dans l'être-avec ». En d'autres termes, le débat ne peut avoir lieu que sur un terrain de commune appartenance à la vérité de l'être. Mieux encore, dans la lutte et le conflit, le dialogue est aussi réconciliation et harmonie. De ce fait, « la réconciliation délivre les lutteurs et leur donne un droit légal, c'est-à-dire propre à chacun, d'être ce qu'ils sont ». (M. B. Aoun, 2016, p. 494).

Il va sans dire que toute possibilité de dialoguer sans fondement, voire creux, perd sa crédibilité sans l'enracinement dans l'être qui est au fondement de tous les étants. L'homme qui séjourne dans la proximité de l'être doit éprouver « une entente réciproque », (M. B. Aoun, 2016, p. 492), avec les autres hommes. En ce sens, l'entente constitue une convention, au sens de s'accorder, de reconnaître unanimement, sur une chose en tant que le même. Cette chose n'est rien d'autre que notre commune appartenance à la vérité de l'être. C'est toujours dans la même veine que M. Heidegger (1971, p. 449) souligne : « L'entente est le suprême combat livré pour des buts essentiels qu'une humanité érige au-dessus d'elle-même ». Le disant, ce philosophe cherche à traduire le dynamisme d'une existence aux prises avec les défis de la décision collective qui prend également en compte l'écoute de l'autre dans ce cas de figure.

Du reste, la société ou la communauté est comparée à un dialogue où les membres sont appelés à s'entendre les uns les autres. Ainsi, dans la société, « nous sommes un dialogue, et cela veut dire :

nous pouvons ouïr les uns des autres » écrit M. Heidegger (1973, p. 49). Pour ce dernier, il y a une nécessité d'établir une étroite connexion entre le dialogue et l'écoute des autres. Il est besoin d'écouter les uns et les autres dans le déroulement d'un dialogue dont la parole devient le fil d'Ariane.

Tout cela semble indiquer que, chez M. Heidegger, toute parole qui ne suscite pas l'écoute est vouée à l'échec, car elle ne correspond pas à la nature du dialogue. L'écoute est inséparable du débat qui rend possible la réplique de l'autre, la manifestation de son altérité. Alors « tout dire doit faire surgir avec lui le pouvoir-entendre » assène M. B. Aoun (2016, p. 493). Ce qui signifie que l'écoute doit être proportionnelle de l'accueil de la parole et de l'autre. Puisque l'autre est inséparable de la parole, il va sans dire que la communication avec les autres est « un moment constitutif » de la parole (E. Wolff, 2007, p. 194). La véritable parole, celle qui conduit l'autre vers lui-même, suscite spontanément l'écoute attentive. C'est en celle-ci que se constitue l'articulation de l'être-l'un-avec-l'autre compréhensif. Comme telle, c'est la parole qui accomplit le partage de la co-affection et de la compréhension de l'être-avec. Il devient clair que la parole, en tant que partage, repose sur le fait que « le *Dasein* est seulement son ouverture en tant qu'être-avec les autres qui-dans sa structure triple de co-affection, co-compréhension et communication- constitue cette ouverture dans son ampleur vraie, à savoir comme ouverture-avec » (J. Grondin, 2019, p. 195).

Ainsi, tous ceux qui cherchent à insérer leur écoute dans la sphère de la vérité de l'être, ouverte par la communication orale, par l'échange délibératif, par l'entretien, doivent communier, commercer afin de préserver le vivre-ensemble. Dans le dialogue, chacun porte l'autre au-dessus de lui-même, parce que le dialogue fait ressortir « l'altérité de l'autre et ramène l'ipséité », (Wolff, 2007, p. 192), dans les limites de sa finitude. La parole échangée dans le dialogue contribue, à bien des égards, à l'édification du bien de la société. Somme toute, le dialogue social heideggérien pourrait constituer un levier important pour l'équilibre d'une société où le dialogue est rompu. Au centre du dialogue se trouvent la parole, l'écoute, le débat qui est une richesse incommensurable. M Heidegger nous invite à nous approprier le débat pour nous éloigner un tant soit peu des conflits qui nous assaillent.



## Conclusion

En définitive, ce cheminement avec le père de l'ontologie fondamentale nous a permis de déceler une pensée de l'espace social dans son penser philosophique, quand bien même sa pensée reste parfois silencieuse sur ces questions. Cependant, à y voir de près, il n'est pas resté en marge des questions sociales. Pour lui, toute pensée sociale doit se préoccuper de la vérité de l'être qui constitue le socle abyssal de toute ad-venance sociétale. Avant toute chose, il faut d'abord questionner en direction de ce qui le constitue véritablement. M. Heidegger, c'est la vérité de l'être qui est l'essence de tous les étants. Par conséquent, penser l'espace social lui permet de réconcilier société et ontologie afin de comprendre l'équilibre d'une société ou communauté débarrassée de tout ce qui pourrait entraver son meilleur fonctionnement.

Cette indication de M. Heidegger est de la plus grande importance. Il réfute toutes les affirmations sans fondement selon lesquelles son penser ontologique se passerait de l'éthique. La spécificité de l'éthique heideggérienne consiste donc dans l'élargissement du champ de l'éthique aux dimensions du séjour social de l'homme. Ainsi, penser l'être de l'espace social, permet à M. Heidegger de déterminer une éthique ontologique qui, à bien des égards, favorise la réconciliation entre être et politique. La pensée de la réconciliation propose une conception de l'éthique susceptible d'assigner à l'homme son *ethos* à l'intérieur de la société. Cette réconciliation va déboucher sur un dynamisme de cohésion qui replace le monde des apparences et le monde de la vérité au cœur de l'existence de l'homme.

## Bibliographie

AOUN Mouchir Basile, 2016, *La Cité humaine dans la pensée de Martin Heidegger*, Paris, L'Harmattan.

ARISTOTE, 1965, *Éthique à Nicomaque*, trad. par J. Voilquin, Paris, G. Flammarion.

FERRY Luc et Renaut Alain, 1988, *Heidegger et les Modernes*, Paris, Grasset & Fasquelle.

GRONDIN Jean, 2011, *Le tournant dans la pensée de Martin Heidegger*, Paris, P.U.F.

GRONDIN Jean, 2019, *Comprendre Heidegger, L'espoir d'une autre conception de l'être*, Paris, Hermann.

HAAR Michel, 1983, *Heidegger et Cahier de l'Herne*, Paris, Herne.

HEGEL G. W. F., 1993, *Phénoménologie de l'Esprit I*, trad. par Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1971, *Nietzsche I*, trad. par P. Klossowski, Paris, Nrf Gallimard

HEIDEGGER Martin, 1973, *Approche de Hölderlin*, trad. par H. Corbin, J. Launay, Paris, Tel Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1985, *Être et temps*, trad. par E. Martineau, Paris, Authentica.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et temps*, trad. par F. Vezin, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1988, *Les hymnes de Hölderlin*, trad. par F. Fédier et J. Hervier, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1990, *Question III-IV*, trad. J. Beaufret, F. Fédier et al, Paris, Gallimard.

LEVINAS Emmanuel, 1961, *Totalité et Infini*, La Haye, Martinus Nijhof.

SALANSKIS Jean-Michel, 1997, *Heidegger*, Paris, Les Belles Lettres.

WORLFF Ernst, 2007, *De l'éthique à la justice : langage et politique dans la philosophie de Levinas*, Netherlands, Springer.